

PEUR DE SOI, PEUR DE L'AUTRE¹...

Au risque de l'autorité....

Crainte des pulsions d'agressivité et d'autorité, quelquefois difficiles à démêler l'une de l'autre ; crainte de l'autre et d'un réel porteur de contraintes et d'interdits enfermants...La peur est au rendez vous. Elle infiltre de sa présence la vie relationnelle et donne à la communication un tour souvent problématique. Ce qu'elle comporte de nié, refoulé, de surgissements brusques, parfois inintelligibles pour qui n'en a pas mesuré les soubassements pulsionnels, pose problème et génère des troubles, dès lors que ce qui pose problème, ne peut émerger.

La crainte de voir surgir en l'autre ce que l'on sait ou l'on perçoit confusément chez soi ; celle aussi de voir apparaître en soi, ce que l'on voit -ou sent- présent chez l'autre, conditionnent le comportement.

Fonction de sa vitalité, de sa psychologie, de la manière d'intégrer, interdits, normes éducatives et culturelles, chaque profil homéopatique réagit différemment au contact de l'autre. Trouver un équilibre entre les contraintes des rapports sociaux et familiaux, et celles dictées par ce que les aléas de son histoire personnelle et héréditaire, ont laissé de marques, n'est pas toujours facile.

La peur des pulsions d'autorité

Conditionnée par un surmoi impitoyable et vengeur, active et destructrice, elle infiltre le psychisme et la vie relationnelle de divers profils des Matières médicales. Elle traduit alors leurs zones de fragilité et leurs particularités psychologiques.

Autoritaires...Bien d'entre eux le sont, même s'ils se révèlent paradoxalement peu nombreux dans une Répertoire où aucun n'est noté à fort degré. Cela peut de prime abord surprendre, au vu de leur manière d'être apparente, mais cela n'est pas étonnant lorsque l'on analyse ce que cette particularité recouvre chez eux :

Ainsi, alors que leur coté autoritaire ne semble pas susceptible d'être considéré comme le trait saillant de leur manière d'être, *Camphora, Lycopodium, Mercurius sol...*, puis, *Aurum, Causticum, Chamomilla, Conium, Ferrum, Lachesis*, sont signalés dans la rubrique « Autoritaires » du Répertoire de Kent.

Si, vus dans cette perspective, *Aurum, Lachesis* - et à moindre égard *Causticum*-, émergent de façon prévalente dans la clinique au quotidien, et sont signalés au même degré dans cette caractéristique, le coté « autoritaire » prend, pour les autres, une tonalité un peu différente, qui nécessite d'être analysée.

L'absence de certains autres profils, pourtant évidents autoritaires au quotidien, rend compte de la difficulté à ne se tenir qu'à la seule Répertoire pour choisir le plus représentatif de cette catégorie. Elle illustre l'écart susceptible d'être relevé entre l'observation clinique et la prise en compte des seuls signes répertoriés. Cela rappelle combien cela est aussi vrai pour ce tout diagnostic fait à partir des symptômes mentaux signalés par le DSMV : tel symptôme ajouté à tel ou tel symptôme ne rend pas forcément compte de la pathologie véritable...L'art du médecin prévaut ici. Elle domine toute classification qui soit.

Parmi les « autoritaires » prévalents dans la clinique au quotidien, se retrouvent surtout :

¹ Ce texte est le second volet d'un travail en cinq volets dont le premier est paru dans les Cahiers de Biothérapie numéro 221, sous le titre : « Peur de soi...Peur de l'autre. *Au risque de l'agressivité ...* »

Aurum : l'hypertension, les pathologies de sclérose et les troubles du caractère masquent mal les doutes et l'insécurité profonde qui jalonnent son passage subtil vers un versant dépressif où le stress du Néant rejoint le désir de s'y fondre totalement, sinon définitivement.

Les pulsions d'autorité s'expriment chez lui de manière à la fois évidente et subtile. Elles nécessitent d'être analysées : Aurum ne supporte ni d'être contraint, ni de devoir se plier...La blessure narcissique est trop forte. L'instinct de domination, le désir d'autorité majeur, conditionnés par la congestion céphalique - donc des idées-, constituent un obstacle. Pourtant, il « Doit » se soumettre. Le Réel et ses contraintes sont là, et « obligent ». S'il sait la force de ses emportements, face à ceux qui s'opposent à sa volonté ; ni son insécurité luétique, ni sa sensibilité souvent tuberculinique, ni le poids de ses obsessions, ne lui permettent de se rebeller.

Pourtant, Aurum est un « révolté » né. Le côté misérable de son existence démunie de vitalité, malgré l'apparent côté floride qui l'accompagne souvent, le hante. Il refuse sa condition. Sa colère profonde n'a d'égale que son désir contrarié de « maîtriser Tout ». Il refoule ses pulsions.

Malheureusement, sa culpabilité lui interdit de se laisser envahir par ce qu'il ose penser. Il en craint les conséquences fatales... : peur du châtement, angoisse de la Vengeance Divine sont là, en arrière plan...S'il se laisse aller à imposer à l'autre ce que sa propre sensibilité ne lui permet pas de supporter, il se torture...Il craint le « retour de bâton » qu'il s'impose d'abord lui-même, avant que l'extérieur ne lui inflige. C'est pour lui, sa légitime punition.

Aurum vit dans la peur. Il craint ses pulsions de domination et d'autorité, et n'en supporte, ni la présence, ni l'expression : il commet un « crime » et mérite d'être sanctionné. Cela en arrive au point de déclencher chez lui dépression et mélancolie, dès lors qu'il voudrait mais réalise, qu'il ne peut diriger, ni son sort, ni sa vie.

Il est stressé par ce qu'il ne maîtrise pas. Son devenir de misérable mortel soumis à une fatalité insupportable en fait partie. Il ronge alors son frein, jusqu'à ce qu'une bouffée congestive, aggravée par son état hépatique et sa dépression sous-jacente, ne le fasse exploser dans une colère éclatante. Il montre alors de façon flagrante, son impossibilité à trouver une issue acceptable à la tension accumulée.

Il est important de souligner combien l'attrance mortifère d'un illusoire nirvana fusionnel, le piège de la Non-v(V) ie l'angoissent et l'attirent secrètement depuis son plus jeune âge. Stigmates de la dissolution de l'être, et de sa mort-à-la-vie, ils aboutissent parfois à une déconnection plus ou moins momentanée d'avec la réalité quotidienne. Ils sont alors, responsables de passages à l'acte auto ou hétéro-agressifs et de délire. Natrum mur n'est pas loin...Les échappées tuberculiques et le refus luétique de la Loi sont là...Et cela n'est pas sans conséquences. Les affres de l'énorme culpabilité ancrée dans les racines de l'être, les interdits religieux ou philosophiques, y ajoutent leurs ravages...La sycose, ses marques, et ses fixités ne sont pas bien loin.

Autoritaire par essence, mis dans l'impossibilité d'accepter quelque obstacle que ce soit à son désir de dominer, stressé par la mort, la crainte du châtement, le sentiment aigu de sa faute, Aurum est envahi par ses pulsions de rage désespérée. Obsédé par un sentiment indicible de « Manque » et d'impossibilité à « avoir le contrôle » de quoique ce soit, il est autant rongé par la colère et un sentiment terrible d'impuissance, que par la peur et le remords...Il retient ses réactions tant qu'il en a la force, jusqu'au moment où...

Il rejoint sur certains points **Aconit et Arsenicum album**².

De fait :

Aconit qui « souffre des mauvais effets de la colère et de la peur », en constitue une forme de versant sthénique et réactif. En proie avec des pulsions d'agressivité et d'autorité, il est envahi par ses émotions, au point de d'en arriver à ne plus sortir de chez lui, de crainte d'être terrassé par une angoisse, versant secret de sa colère.

La sensation d'être pris à la gorge, qui le tire brusquement de son sommeil et le chasse parfois de son lit ; celle d'avoir du mal à quitter son lieu de vie, par crainte de la confrontation à l'autre et aux espaces de liberté, montrent à quel point la peur de la mort et de ce qui peut survenir brusquement, sollicite le système émotionnel.

Les réactions d'évitement restent la seule arme possible pour ce « sanguin, congestif », mais pourtant « actif, expansif », sociable, mais peu capable de mettre des mots sur l'indicible de son ressenti.

Arsenicum album est hanté par l'ordre, rempart contre le doute et le risque d'être mis en défaut. Il se sent tenu d'être toujours dans le droit fil de ce qu'il «Doit », et de ce qui se « Doit ». Dans quelque situation que ce soit, la privation d'une imaginaire « maîtrise » et l'angoisse de la perte le tenaillent.

Asthme, eczéma, troubles digestifs, expriment la difficulté à assumer le « non puissance » face à ce qui heurte. Ils disent cette peur qui surgit, face à, ce qui est susceptible de montrer défauts et imperfections ; à ce qui peut « punir » et renvoyer une mauvaise image de soi, ou encore rappeler une condamnable « transgression ». Les interdits intériorisés et le Surmoi vengeur sont puissants.

À moins d'une expression pulsionnelle, aussi imprévisible que violente, vis-à-vis d'un autre, la vitalité insuffisante amène l'agressivité à être le plus souvent retournée contre soi : sensation d'étouffement, prurit, douleurs brûlantes - comme si se vivaient déjà les feux de l'enfer- sont alors au rendez vous. Au fur et à mesure que l'organisme, encombré par ce qu'il a du mal à éliminer, vit les affres d'une anoxie tissulaire, la peur de la mort se fait prégnante. Elle teinte le psychisme d'une agitation d'autant plus désespérée, qu'**Arsenicum album** « Sait » à quel point, personne ne peut plus rien pour lui : le corps « dit » dans l'espace où la parole se fige, et le souffle manque.

Il n'est alors pas étonnant que, dès lors que le sommeil le livre à la force de ses tourments inconscients, et à la sensation d'être opprimé et étouffé au point d'en perdre la respiration, **Arsenicum album** manifeste le besoin de bouger... Secoue-t-il ainsi sa passivité imaginaire ? Est-ce une manière pour lui d'éprouver le « vivant » en lui, pour annihiler la paralysie qui l'empêche d'expulser ses « miasmes »- au sens propre comme au sens figuré ? Chassé de son lit, symbole de sa faiblesse et de ses abandons, sinon de sa démission, **Arsenicum album**, tente-t-il peut-être, de trouver un « nouveau souffle », symbole d'une meilleure image de lui-même ? Qui sait ?

Dépendant de l'a(A)utre garant de sa vie lorsque, à l'acmé de ses crises nocturnes, l'étouffement n'a d'égal chez lui, que la peur de la mort, il ne peut qu'en éprouver de la colère... Son fond « rigidifié », ne peut, ni l'éliminer, ni la garder. La révolte est là, qui couve sous les cendres, prête à ressurgir face à ce qui contrarie ou introduit, doute, questionnement, et insécurité : **Arsenicum album** ne peut se voir confronté à ce qui ternit son image ou en renvoie un reflet aussi misérable.

Si sa « rébellion » n'a pas le tour dramatique de celle d'**Aurum**, elle n'en est pas moins présente et mal vécue, jalonnant le parcours de phases agressives, irritables et plaintives, où la colère de la déchéance voisine avec le désespoir de se sentir si faible...

² Pourtant non répertoriés.

Cette impuissance face à l'Autre, cette instance angoissante qui tient entre ses mains « Le Destin », son destin, fait aussi partie de sa souffrance. Elle hante son univers intérieur. Tenté, pour « maîtriser » sa vie, d'épouser une forme de désir de « Toute puissance », il exprime des certitudes et il s'y cramponne.

Sa vie relationnelle prend alors un tour difficile. Peureux face à ce, qu'en lui-même, il sait à la fois, fragile, inquiet, rigoureux et intransigeant, Arsenicum album se sent démuné face à l'autre et aux autres. Ne détiennent-ils pas les clés de ce qui lui permet de survivre ? Ne sont-ils pas, par leurs insuffisances ou leurs fermetures, susceptibles de le heurter ? Ne risque-t-il pas, à leur contact, de voir surgir en lui une agressivité mortifère et dévastatrice, lorsqu'il la retourne contre lui-même, ou qu'elle l'amène à un passage à l'acte, aussi incompréhensible que répréhensible, face à la loi et à la morale ?

Les pulsions sexuelles fortement cadencées, jointes à un fond mental parfois mal différencié ou marqué par les stigmates d'une forme d' « adolescence » indéfinie pour ce qui est de ses choix sexuels, sont là. Elles sont prêtes à faire irruption. La rigueur impitoyable face à l'autre et face à soi, en aggrave la présence. Elle génère alors des comportements parfois inattendus chez un sujet empreint par la mesure et les interdits : réactions agressives, pulsions sexuelles mal endiguées traduisent, chez lui, comme chez tous ceux qui en vivent la présence, la peur de l'autre... N'est-elle pas somme toute, une des facettes de la peur de soi ?

Pulsions d'autorité aussi chez **Lachesis**, ce venin qui empoisonne la relation et dont les effets congestionnants et sclérosants ne sont pas là pour faciliter le comportement. Fragile comme une tuberculique, dont elle épouse les besoins affectifs ; obsessionnellement hantée par le besoin d'imposer son ordre, rempart fragile contre le doute et les excès du comportement, Lachesis vit dans l'insécurité intérieure.

Mise à mal par le rejet qu'elle ressent de la part de l'autre, elle ressent le besoin impératif d'asseoir sa place et son autorité. Elle impose, elle dispose... Par contre, si elle se laisse aller à une transgression, la projection de son ressenti sur le monde extérieur et sa peur du châtement issue des angoisses de son enfance, lui font craindre enfer et damnation.

Nux vomica

Chez lui, l'irritabilité est manifeste, « intense et importante ». Elle traduit les pulsions d'autorité contrariées, et la lutte contre un sentiment de faiblesse, secrètement sous-tendu par une mauvaise image de soi.

« Querelleur, enclin à trouver des défauts à tous et à tout, vindicatif, de mauvaise humeur, emporté, cassant, acariâtre... en discorde avec des domestiques ». Souvent pris de « colère violente et d'emportement », envahi par « l'envie de briser et de déchirer »... : Nux vomica est visiblement mécontent et a du mal à accepter d'être contrarié. Il en arrive à avoir « envie de briser, de déchirer »...

Il peut même se montrer « boudeur ». Le côté « hystérique » et paradoxal de sa personnalité transparait ; avec lui aussi, les tentatives infructueuses de « donner le change ».

L'organisation défensive de sa personnalité est visible... Nux vomica, caractérisé par une « grande disposition à faire des reproches » veut asseoir la force de son image. Il tente de renforcer son autorité et d'être davantage crédible ; donc, il accompagne ses propos d'une attitude qui veut en imposer. Il « fronce les sourcils et croise les bras »... Il en arrive même parfois à « radoter... » pour avoir la certitude d'être 'entendu'. Cependant si, « impertinent » - tout au moins dans le donné à voir -, il « regarde tous ceux qui parlent d'un œil méchant, comme s'il voulait les souffleter », c'est qu'inconsciemment il sait combien ses pulsions d'autorité sont peu efficaces, et combien il doit en rajouter pour être « acceptable » et « crédible », tout au moins à ses propres yeux... Il se sait vulnérable et craint d'être vite désarçonné, sans possibilité de faire face de façon inébranlable :

Il « ne peut supporter la moindre contradiction, ni les remontrances les plus raisonnables, sans se mettre hors de lui ». Vite touché dans sa sensibilité et attaqué dans ses défenses, il fait le jeu de son adversaire, cède à ses provocations ou à ce qu'il vit comme ses attaques... Il perd alors tout contrôle, sinon toute autorité.

« Injurieux par jalousie », il en arrive à avoir des « expressions impudiques », présente « une irascibilité querelleuse, s'offense de tout, manque de patience en travaillant »... L'« opiniâtreté » et « l'opposition obstinée à ce que désirent les autres », son « entêtement », traduisent son manque d'assurance et ce qu'il ressent de difficulté à 'se faire entendre', faute de pouvoir donner de lui, une image stable et solide. D'ailleurs, il « ne comprend pas la plaisanterie » et se montre « très sensible à ce que disent les autres de lui »...

Les pulsions d'autorité sont là, évidentes mais elles sont mal gérées, au point qu'elles en arrivent à se traduire par des « impulsions à l'homicide, au suicide et à empoisonner ».

Paradoxal chez ce 'loueur' conquérant et pressé, ce qui est « refoulé » apparaît dans les périodes de fatigue ou de déséquilibre ; à savoir un côté qui « s'ennuie », a la sensation de voir « le temps passer avec une lenteur insupportable »... L'enfant gentil, et obéissant, émerge alors, « doux, sensible, de tendresse excessive, bon ardent, prompt, zélé, dévoué », plein « de cordialité »... C'est lui qui craint en l'autre, toute expression d'autorité. N'est-ce pas là le rappel de ce qui a pu être vécu dans les phases premières de sa petite enfance ? N'en arrive-t-il pas à parfois « pleurer, quand on le contredit de la moindre manière ».

Lorsqu'il a « des idées de suicide, qu'il ne les réalise pas à cause de sa couardise », peut-être faut-il ne pas le taxer trop vite de « lâcheté » et mesurer le combat qu'il a dû mener. N'a-t-il pas du toujours se battre avec ses pulsions d'autorité contrariées et avec un monde dans lequel il n'a pu se défendre qu'en bandant ses muscles et son énergie, au point d'en avoir des crampes, des spasmes ? N'a-t-il pas du toujours composer avec son besoin permanent de conquête et de mouvement, pour satisfaire ce qui, en lui, se maintient de pulsions orales ?

Camphora

« Tout le contraire. [...] Irritable, colérique susceptible, voulant toujours avoir raison », Camphora est indiqué chez « les hystériques et chez les femmes et adultes qui se comportent comme des enfants ».

Mercurius solubilis

Les troubles de mémoire, la « sensation de congestion du cerveau », avec impression « d'avoir un bandeau autour de la tête », la disposition à « disputer, à se quereller et surtout à avoir raison partout [...] l'égoïsme », le côté « ergoteur et trop positif... [...], l'insensibilité à toute admonestation, l'irritabilité, la colère [...], la vanité, [...] le côté 'compréhensif, mais ne supportant pas la plaisanterie' », l'aspect « soupçonneux et méfiant [...], font de Mercurius solubilis un autoritaire évident. Mais ici, les pulsions souvent difficilement contrôlables sont suivies d'une grande angoisse, liée à la faiblesse du personnage, à la note sycotique et luetique. Elles font de lui un anxieux et insécurisé face à son ressenti de lui-même et du monde extérieur.

Chamomilla : les pulsions autoritaires sont manifestes, sous une « tendance à se fâcher et se disputer, le côté colérique, l'irritation excessive ». Si « l'on se croit offensé, l'on ne peut finir de parler des choses fâcheuses qui se sont passées [...], l'on ne parle et l'on ne répond que, lorsque l'on y est forcé, à contre cœur, laconiquement, ou bien l'on s'obstine à ne proférer aucune parole ».

Le côté autoritaire n'est ici que momentané. Il fait partie de l'intolérance générale à toute agression, sur un fond un peu immature et réactif sous-tendu par une tendance à « avoir des scrupules de conscience pour la moindre chose ».

Tout comme l'anémique et le fragile **Ferrum metallicum**, chez lequel la moindre contradiction occasionne une colère, **Conium** est maussade, grognon, de mauvaise humeur. Quant à Causticum, il est irritable, faible, indécis, mais avec des périodes geignardes de colère impuissante sur un fond de malaise, de timidité, malgré un comportement agité, méfiant et une maîtrise de soi limitée.

Pour conclure sur ces « peureux autoritaires », peut-on peut-être avancer que, ceux d'entre eux qui comportent une note scléreuse et obsessionnelle sont des autoritaires plus visibles et affirmés que ceux qui, plus mouvants et capricieux sont marqués par des traits hystériques de leur personnalité. Fragiles et anxieux tous cachent finalement sous leur apparence « autoritaire » autant leur peur de l'autre, que ce qui, mal géré de leurs pulsions secrètes, peut surgir à la vue inopinément.

Docteur Geneviève Ziegel.
Montpellier.

Bibliographie :

Matière médicale homéopathique psychiatrique. Pr S.H.Talcott. Docteur Jean Pierre Gallavardin. Traduction Docteur Robert Seror. Collection Résurgence. Marco Pietteur Editeur.

Répertoire homéopathique de Kent. Traduction A. Horvilleur. Mimi éditions.2001.